



Henri Bouchard

Henri Bouchard, né le 13 décembre 1875 à Dijon et mort le 30 novembre 1960 à Paris, est un sculpteur et médailleur français.

Fils d'un menuisier dijonnais, Henri Louis Bouchard entre comme apprenti chez un décorateur ornemaniste où il apprend les rudiments de la sculpture. En 1889, il suit dans le même temps, les cours de l'École des beaux-arts de sa ville natale, où il y est l'élève du sculpteur dijonnais François Dameron. Il s'inscrit à l'Académie Julian à Paris et entre à l'École nationale supérieure des arts décoratifs, où il est l'élève d'Hector Lemaire de 1889 à 1894. Il entre ensuite à l'École des beaux-arts de Paris dans l'atelier du sculpteur Louis-Ernest Barrias de 1895 à 1901.

En 1901 il remporte le grand prix de Rome sur le thème de l'Exil d'Œdipe et d'Antigone chassés de Thèbes. De 1902 à 1906, il est pensionnaire à la villa Médicis à Rome, d'où il envoie des œuvres comme le Faucheur (1904), Débardeur du Port de Naples, Fillette à la cruche ou Jeune danseuse romaine. Il envisage un temps de dédier un monument au travail et aux travailleurs.

Il voyage de 1903 à 1905. Outre l'Italie, il visite la Tunisie en 1903, le Maroc en 1904 et la Grèce (en 1905). Ces années aiguisent son goût pour la vie quotidienne et le labeur des petites gens.

De retour en France en 1906, il vit et travaille dans le quartier Montparnasse à Paris où, dans la lignée de Jules Dalou ou de Constantin Meunier, il développe son approche naturaliste du monde des travailleurs. Il reçoit sa première commande de l'État en 1907. De 1910 à 1917, il est nommé professeur à l'Académie Julian. Son art devient plus stylisé, rythmé, plus décoratif aussi. Il crée de petites pièces décoratives et reçoit de nombreuses commandes d'œuvres monumentales et de reliefs.

En 1911, il effectue un voyage en Allemagne, où il réalise un portrait de Claus Sluter.

Bouchard voyage en 1912 vers le nord : en Angleterre, Belgique et aux Pays-Bas.

En 1913, il épouse l'artiste peintre Suzanne Schneller dont il modèle le buste. Il élèvera avec elle trois enfants. Durant la Première Guerre mondiale, il est mobilisé dans la section du camouflage de l'armée française à Amiens. Il est nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1914. Démobilisé, Bouchard rentre à Paris en février 1919.

Pour répondre aux nombreuses commandes qui lui sont passées, il se fait construire en 1924 un atelier à Paris dans le quartier d'Auteuil, qui deviendra le musée Henri Bouchard, fermé en mars 2007, pour être transféré à Roubaix. Il participe à l'Exposition internationale des Arts décoratifs et industriels modernes de 1925. De 1928 à 1929, il est professeur à l'École nationale supérieure des arts décoratifs, puis de 1929 à 1945, il devient professeur et chef d'atelier à l'École des beaux-arts de Paris.

En 1930, il est élu membre agrégé étranger à l'Académie royale des beaux-arts d'Anvers (au fauteuil du sculpteur Antoine Bourdelle).

En 1933, il devient membre de l'Académie des beaux-arts de Paris. Il est nommé membre associé de l'Académie royale des beaux-arts de Bruxelles en 1939.

De 1940 à 1945, Bouchard est président du Salon des artistes français.

De 1941 à 1945, il participe au Groupe Collaboration. Il fait partie du voyage en Allemagne en 1941 sur l'invitation de l'occupant allemand, avec onze autres artistes. Il signe un article sur ce voyage dans la revue L'Illustration, dans lequel il écrit : « Alors j'ai dit ce que j'ai vu : la vie presque féerique que le gouvernement du Reich sait faire à ses artistes, qui semblent être là les enfants chéris de la nation. ».

En 1942, il est membre du comité d'honneur de l'exposition Arno Breker à Paris.

En 1942, faisant suite à la loi du 11 octobre 1941 sur la récupération des métaux non ferreux, trois de ses sculptures en bronze sont détruites pour la refonte : le Monument au maire de Beaune (à Beaune), Défrichement à Charleville-Mézières et Le Faucheur à Aspet).

En 1944, à la Libération, il est reconnu comme collaborateur par le comité directeur du Front national des arts réuni sous la présidence de Pablo Picasso. Le Parquet classera ensuite le dossier après son étude.

Il réalise Père Jacques, l'une de ses dernières grandes sculptures, en 1948. Le 5 novembre 1958, il prononce l'éloge funèbre de son confrère Paul Niclausse à l'église Saint-Germain-des-Prés à Paris.

Henri Bouchard meurt à Paris en 1960, laissant un atelier rempli de nombreuses esquisses, plâtres et sculptures. Il est inhumé au cimetière d'Aiserey (Côte d'Or) au côté de son épouse Suzanne Schneller.

Postérité

Par arrêté du 13 décembre 2006¹³, est décidé le transfert de l'atelier du sculpteur, préservé dans le 16^e arrondissement de Paris (le musée Bouchard) depuis sa mort ainsi que 1 300 de ses œuvres, au musée de La Piscine à Roubaix. L'atelier du sculpteur y sera remonté à l'identique et sera accessible au public en 2018.

Œuvres

Sculpture

Monument international de la Réformation (1909-1917), Genève.

1907 : Le Laboureur au repos.

1909 : Forgeron au repos, Pêcheur breton, Le Défrichement, Aéronaute du dirigeable « République » (à Trévol).

1909 : Le Défrichement, sculpture installée à Charleville-Mézières en 1931, dégradée par les Allemands pendant la Seconde Guerre mondiale.

1909-1917 : Monument international de la Réformation à Genève.

1910 : Monument à Étienne-Jules Marey, place Marey à Beaune (Côte d'Or).

1911 : Pierre de Montreuil.

Les Quatre évangélistes, placés en haut du campanile de la basilique du Sacré-Cœur de Montmartre à Paris.

Monument aux aéronautes victimes de la catastrophe du dirigeable « République ».

Au pâturage

1912 : Jeune Fille à la gazelle.

Claus Sluter, terre cuite, 68 × 23 × 22,5 cm, Dijon, musée des beaux-arts.

1914 : Cariatides, figures masculines pour la façade de l'immeuble du no 148 boulevard Malesherbes à Paris.

1919 : Mes enfants, Enfants jouant, Parents martyrs, bois.

1919 : Quatre allégories du Printemps, bas-reliefs ornant la façade des Magasins du Printemps, à l'angle de la rue Charras à Paris.

1920 : Autoportrait, bronze, Dijon, musée de la vie bourguignonne Perrin de Puycousin

1921 : Monument aux morts de Luzech.

Aux Héros inconnus, aux martyrs ignorés morts pour la France, Panthéon de Paris, en souvenir des soldats de la Première Guerre mondiale.

1923 : Jeune Fille au lévrier, marbre, 63 × 41 × 20 cm, Dijon, musée des beaux-arts.

1924 : Le Sculpteur, L'Architecte, produits dans son nouvel atelier d'Auteuil.

1925 : Salon de l'Ambassade, Patio Bouchard, Fontaine de la Manufacture de Sèvres, Pavillon du Printemps pour le Salon des arts décoratifs à Paris.

1926 : une œuvre religieuse pour le maître-autel du Mont Saint-Michel et des sculptures pour les églises reconstruites dans le nord de la France.

1926 : Monument aux morts d'Antibes, devant le Fort-Carré.

1927 : Victoire sommitale du Monument aux morts de Caen dessiné par Paul Bigot.

1932-1935 : bas-relief monumental se déployant autour d'une figure de Christ en roi sur le fronton de l'église Saint-Pierre-de-Chailot à Paris.

1932 : Jeanne d'Arc écoutant les voix.

1932 : frise en bas-relief décorant la façade de l'École nationale supérieure de techniques avancées (ENSTA ParisTech), boulevard Victor à Paris.

1933 : Jehan de Chelles.

1935 : Paul Morel, statue au jardin anglais de Vesoul.

1936 : Apollon et les Muses, groupe commandé par l'État pour le palais de Chaillot, à l'occasion de l'Exposition universelle de 1937 à Paris.

1937 : Monument à Camille Saint-Saëns, dans le foyer de l'Opéra Garnier à Paris.

1938 : Monument aux Mères françaises, en collaboration avec Alexandre Descatoire, jardin du Monument-aux-Mères-Françaises à Paris.

1938 : tympan de la façade de l'église Saint-Pierre de Chaillot à Paris.

1948 : Le Père Jacques.

1959-1960 : Monument à Vauban, square Santiago-du-Chili à Paris.

Porteur de benaton18, petite cour du château du Clos de Vougeot à Vougeot.

Monument funéraire

Paris, cimetière du Père-Lachaise :

Tombe de Gabriel Pierné ;

Tombe d'Albert Bartholomé ;

Buste du général Paul François Grossetti.

Médaille

République française, ministère de l'Agriculture, Concours central hippique Paris, bronze, 50 mm, 62 g.

Élèves notoires

Jean-Marie Baumel.

Philippe Besnard (1885-1971), à Rome en 1913.

Charles Bigonet, sculpteur.

Albert Bouquillon (1908-1997), de 1927 à 1934, premier prix de Rome en 1934.

Jean Fréour, en 1941.

Francis Guinard (1931-1939), entre 1945 et 1947, second prix de Rome en sculpture de 1947.

Guy-Charles Revol (1912-1991), entre 1936 et 1937.

Pierre Thézé (1913-1999), entre 1936 et 1945.

Expositions

« Henri Bouchard (1875-1960), Quelques dessins », La Piscine, Musée d'art et d'industrie à Roubaix, du 21 juin au 21 septembre 2008.

Source : Wikipédia